

DISCERNEMENT SPIRITUEL :

La Consolation spirituelle.

Qui dit "vie spirituelle" dit « Vie ». Une vie particulière car il s'agit de la vie de l'Esprit. Mais vie tout de même. Or, qui dit "vie" dit changement mouvement, développement, moments plus forts et moments plus discrets, moments de lumière, moments d'ombre. Toute vie a ses printemps, ses hivers, ses temps de bouillonnement, ses temps de calme. Ne nous étonnons donc pas que dans la vie spirituelle il en soit ainsi.

la vie spirituelle qui est relation à l'autre : que cet autre soit Dieu ou les hommes, comporte 2 mouvements bien différents. Tout comme les époux qui, à certains moments, sentent davantage leur amour, leur communion, aussi bien dans des circonstances heureuses qu'éprouvantes, l'enfant de Dieu sent davantage à certains moments qu'il est en relation avec son Seigneur, en communion avec son Dieu. Il perçoit la vie de l'Esprit qui l'habite, travaille en lui, prépare ses Fruits. De quelque façon, il sent l'Esprit comme une sève qui monte en lui.

Cette perception peut se faire de bien des manières. Au plan de la sensibilité, au plan des pensées et même au plan le plus profond : celui de l'être, bien au-delà du sensible et de l'intelligible.

Ces moments que l'on pense volontiers privilégiés, ou temps forts de la vie spirituelle parce qu'ils tranchent sur le quotidien, la tradition les appelle "consolation", consolation spirituelle. Les hommes de tous les temps, de toutes les religions connaissent bien cela ; s'ils sont spirituels ! et Dieu merci, il y a beaucoup d'hommes et de femmes spirituels, d'hommes et de femmes qui sont en relation profonde avec Dieu. Quelques-uns seulement en sont vraiment conscients, cherchent à dire ce qu'ils vivent avec leur Seigneur, à l'exprimer de quelque façon. Mais c'est tellement difficile ! Dans leurs tentatives pour dire cette vie spirituelle, comment ne seraient-ils pas très maladroits ? L'Écriture ne serait-elle pas avant tout ce Don de Dieu qui dévoile de façon juste ce qu'est la vie spirituelle du croyant ? !! N'est-elle pas une succession de témoignages inspirés : ceux d'Abraham et de sa descendance - ? ! N'est-elle pas la consolation spirituelle du Peuple de Dieu ?

Commençons donc par écouter quelques-uns de ces témoins dont nous parle l'Écriture.

L'Ancien Testament note avec sobriété la visite de Dieu à Abraham, père des croyants.

Abraham reçoit la Promesse, l'Alliance, discute avec Dieu sans qu'il soit fait état d'un quelconque senti. Et pourtant, quelle consolation d'entendre la Parole que le Seigneur lui adresse dans une vision ! : "Me

crains pas, Abraham, c'est Moi ton bouclier. Ta récompense sera très grande ? (Genèse 15, I)

Cependant, au chap. 17, nous voyons Abraham tomber la face contre terre quand Dieu lui propose son Alliance: "Je suis Shaddaï . Marche en ma Présence et sois intègre. Je veux te faire don de mon Alliance entre toi et Moi !". Abraham tomba la face contre terre. Tout l'être d'Abraham est saisi en présence de Dieu. Le chap. 18, qui relate l'apparition du chêne de Mambré et le long dialogue entre Dieu et Abraham, conclut : "Le Seigneur partit lorsqu'il eut achevé de parler à Abraham, et Abraham retourna chez lui". Rien de plus.

Paroles, visions, tout l'être saisi, voilà un temps fort de la vie spirituelle d'Abraham, de sa relation avec son Seigneur. Comment ne pas appeler cela une consolation?

Et que dire des consolations de Moïse?

Dans le livre de l'Exode 33, 11 : "Yahweh parlait à Moïse face à face, comme on se parle d'homme à homme".

Après la proclamation du Décalogue au chap. 34, v. 28, Moïse demeure avec le Seigneur 40 jours et 40 nuits; il ne mangea pas de pain, il ne but pas d'eau. Lorsque Moïse redescendit de la montagne du Sinaï, il ne savait pas que la peau de son visage était devenue rayonnante en parlant avec le Seigneur.

Ne plus avoir envie de manger ni de boire... un visage rayonnant la lumière du Seigneur... quelle consolation reçue pour en arriver là!

Nous pourrions continuer: David, Salomon, Isaïe etc...

Tout l'Ancien Testament n'est que la succession de ces témoignages qui disent des temps forts de la relation de Dieu avec son Peuple, des temps de consolation qui le réconfortent.

Tout est récapitulé, merveilleusement dit dans ces chants étonnants que sont les psaumes. Le psalmiste, qui sait à quoi s'en tenir sur les consolateurs d'ici-bas, n'attend de consolations que de son Dieu..

Tout le psaume 23 les évoque. Ce sont: "les prés d'herbe fraîche, le bâton et la houlette du Son Pasteur, l'onction qui parfume la tête, la table toute prête et la coupe débordante".

Dans le ps. 119, v. 50, c'est la Parole du Seigneur que le psalmiste appelle consolation dans sa misère. L'attente du Seigneur est décrite déjà consolation.

Au ps. 130, v. 6 et 7, elle "console plus sûrement que l'attente de l'aurore pour le veilleur".

Elle ne déçoit pas. Mon seulement le Seigneur ôte toute crainte mais il engendre, au cœur de celui qui compte sur lui, repos, sécurité et joie. Dans le psaume. 62, v. 2: "Oui, mon âme est tranquille devant Dieu. Mon salut vient de Lui".

Dans le ps. 118, v. 14-et 15: "Ma force et mon chant c'est le Seigneur. Clameurs de joie et de salut sous les tentes des justes » !.

Au ps. 13, v. 6: "Pour moi, en ton amour, je me confie Seigneur".

Cet amour meilleur que la vie est goûté de façon sensible:

"Je tiens mon âme près de Toi, en paix et en silence, comme un enfant contre sa mère. Mon âme est en moi comme un enfant sevré" (ps. 131, v. 2).

Cet amour requiert la présence car le psalmiste, cherchant la Vérité, s'est attaché à quelqu'un : "Mon Dieu, Toi mon Dieu, je te cherche. Mon âme a soif de Toi. Je veux Te contempler au sanctuaire, voir ta Puissance et ta Gloire" (ps.63,v.2 et 3). "Mon bonheur à moi c'est d'être près de Dieu. Dans le Seigneur j'ai placé mon abri" (ps.73,v.18).

"Seigneur, Tu sondes mon cœur, Tu me visites la nuit" (ps.17,v.23) Ces visites du Seigneur sont les vrais délices de l'homme: "Devant Ta face, Plénitude de Joie; en Ta droite, Délices éternelles" (ps.16,v.LI). "Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur" (ps.34,v.9).

Oui, dans la présence de Dieu réside la Joie "Je garde Dieu devant moi sans relâche; aussi mon cœur exulte, mes entrailles jubilent" (ps. 16,8-9).

"Tu réjouis ton élu de bonheur près de Ta face" (ps.21,v.7). Et c'est pourquoi jaillit le désir: "Qu'à jamais, Seigneur, je loge sous Ta tente et m'abrite au couvert de tes ailes" (ps. 61,v. 5) •

Dans l'Ancien Testament, les familiers du Seigneur nous disent déjà de façon admirable la présence du Seigneur dans leur existence, Son œuvre en eux, les diverses manifestations de leur vie spirituelle.

Dans le N-T., ce qui était exprimé de façon encore voilée, parfois confuse, se dit de façon parfaite, pleinement lumineuse.

Personne ne pourra jamais exprimer avec justesse ce que furent les consolations de Marie, de celle qui porte le Fils de Dieu Vivant en elle...et pourtant, cette présence la déborde et se manifeste auprès de Jean-Baptiste et d'Élisabeth, comme le rapporte st Luc au chap.2 de son évangile. C'est Dieu qui vient les visiter par la médiation de Marie. Ils accueillent cette présence. L'enfant tressaille dans le sein d'Élisabeth qui, pleine d'Esprit-Saint, pousse un grand cri. C'est devant cette reconnaissance que Marie exprime son allégresse intérieure dans le chant du "Magnificat". Quant à Joseph, homme juste, quand il apprend que Marie est enceinte, il n'a qu'un désir: Observer la loi en respectant Marie. Il vit une nuit de l'intelligence qui ne peut encore saisir l'inouï de l'initiative de Dieu. Mais Dieu vint le visiter au cœur de cette nuit, au plus profond de son être, se révéla à lui en songe:

"Ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse, car ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit-Saint". Ainsi consolé, Joseph se mit tout entier au service du Seigneur. Une fois réveillé, Joseph fit comme l'Ange du Seigneur lui avait prescrit (Matt 1 20 à 24). Le N-T. nous montre donc que les temps forts de la relation avec Dieu, les temps de consolation, se vivent comme dans l'Ancien Testament Jésus lui-même connaît cette loi des alternances des temps forts et des temps moins forts. Je ne citerai qu'un seul texte, celui de Luc, chap.10,v.21: Alors que Jésus vit au milieu de ses disciples une certaine allégresse continuelle, il nous est montré là tressaillant: "A cette heure-même, Jésus tressaillit de joie sous l'action de l'Esprit-Saint et dit: Je Te bénis, Père, Seigneur du Ciel et de la Terre, d'avoir caché cela aux sages et aux habiles et de l'avoir révélé aux tout petits".

Ne nous étonnons donc pas que Jésus, dans son humanité, vive de telles alternances ! C'est une loi à laquelle est sujette toute vie en ce monde.

Durant leur compagnonnage avec Jésus, les disciples vivent une sorte de consolation permanente. La présence sensible et aimante de Jésus leur est donnée, à tel point que Jésus ne peut pas concevoir qu'ils puissent jeûner comme des Pharisiens. En Mat 9 15, il dit: "les invités à la noce peuvent-ils être en deuil tant que l'Époux est avec eux? Mais des jours viendront où l'Époux leur aura été enlevé; c'est alors qu'ils jeûneront!".

Après la mort de Jésus, le Christ ressuscité viendra les consoler par son Esprit. Ne leur a-t'il pas promis de leur envoyer un autre Paraclet, l'Esprit Consolateur? Paul ne cessera d'en être le témoin.

Paul témoigne souvent, en effet, de sa relation au Christ qui le console, soit pour témoigner, soit pour se défendre, soit pour encourager les Églises.

C'est dans la 2 Cor 12 qu'il écrit : « Je connais un homme dans le Christ qui, voici 14 ans était-ce en son corps? je ne sais; était-ce hors de son corps? je ne sais; Dieu le sait... cet homme-là fut ravi jusqu'au 3ème ciel. Était-ce en son corps? était-ce sans son corps je ne sais, Dieu le sait, je sais qu'il fut ravi jusqu'au Paradis et qu'il entendit des paroles ineffables, qu'il n'est pas permis à un homme de redire. Pour cet homme-là je me glorifierai; mais pour moi, je ne me glorifierai que de mes faiblesses. »

Être transporté au ciel dans son corps ou sans son corps, voilà d'étranges consolations! Les manifestations de consolation peuvent être diverses. Avec Paul, nous parlerions d'extase.

Dans le Renouveau, nous sommes habitués à d'autres modalités de ces consolations. Entre autre, le parler en langue dont d'ailleurs Paul nous parle et nous décrit dans 1Cor14.2 4. C'est une vraie consolation. Écoutons-le : "Celui qui parle en langue ne parle pas aux hommes mais à Dieu. En effet, personne ne le comprend. Il dit en esprit des choses mystérieuses. Celui qui parle en langue s'édifie lui-même".

Pour sa part, St Ignace eut beaucoup de consolations comme tout homme en relation profonde avec son Seigneur.

Puisque nous étudierons les Règles dans lesquelles il définit ce qu'est une consolation spirituelle, il est important que nous regardions les grandes consolations qu'il a reçues dans son histoire. C'est certainement à partir de son expérience qu'il nous propose d'y voir plus clair dans nos relations au Seigneur, dans les consolations que ces relations comportent.

Ignace, jeune seigneur, fut blessé à Pampelune. C'est alors qu'il se convertit.

Habitué à lire des ouvrages mondains, étendu sur son lit, il ne connaît rien encore de la vie spirituelle. Ce n'est même pas un débutant! Je le cite dans son autobiographie où il parle à la 3ème personne en dictant ses souvenirs:

"Lisant la vie de Notre-Seigneur et de ses Saints, il s'arrêtait à

réfléchir en raisonnant avec soi-même :Que serais-je si je faisais ce que fit st François et ce que fit St Dominique?... Et ainsi,il méditait sur beaucoup de choses qu'il trouvait bonnes,se proposant toujours des choses difficiles et dures,et quand il se les proposait il lui semblait qu'il trouvait au fond de soi de la facilité pour les mettre en oeuvre. Le plus souvent,son propos intérieur consistait à se dire:St Dominique a fait ceci,eh bien moi il faut que je le fasse ! St François a fait cela,eh bien moi il faut que je le fasse!...Ces pensées-là duraient un bon espace de temps puis,autre chose l'ayant occupé dans l'intervalle, les pensées relatives au monde prenaient la suite et il s'arrêtait à elles aussi pendant un grand moment.Il y avait toutefois cette différence:Quand il pensait à ce qui était du monde,il s'y complaisait beaucoup mais quand,lassé,il cessait d'y penser,il se trouvait aride et insatisfait.

En revanche,aller à Jérusalem nu-pieds,ne plus manger que des herbes,se livrer à toutes les austérités auxquelles il voyait que les Saints s'étaient livrés,non seulement il éprouvait de grands élans intérieurs quand il méditait sur des pensées de ce genre mais même après les avoir quittées il restait satisfait et allègre. Il se mit alors à s'étonner de cette diversité et à faire réflexion sur elle,saisissant par expérience qu'après certaines pensées il restait triste et qu'après d'autres il restait joyeux.Et peu à peu il en vint à connaître la diversité des esprits qui s'agitaient en lui:l'un du démon,l'autre de Dieu.

Voilà la lère explication des consolations chez st Ignace. A partir d'un livre pieux,quelque chose se passe en lui,sa relation à Dieu se manifeste de façon sensible.les désirs l'habitent et l'enflamment.Plus tard,il reconnaîtra que le Seigneur l'aidait à grandir ainsi dans sa vie spirituelle, à partir de toutes ces touches,de toutes ces consolations.

Ecoutons-le toujours nous parler de lui dans son autobiographie :

"En ce temps-là,Dieu le traitait de la même manière qu'un maître d'école traite un enfant:savoir en enseignant".

le Seigneur l'enseigne donc par toutes ces consolations et Ignace témoigne à la suite de cette affirmation de quelques-unes de ces consolations qui ont marqué les grandes étapes de sa vie spirituelle:

"Comme un jour il priait sur les marches d'un monastère récitant les heures de Notre-Dame, son entendement se mit à s'élever comme s'il voyait la Sainte Trinité sous la figure de 3 touches d'orgue, et cela, avec tant de larmes et de sanglots qu'il ne pouvait se mouvoir.Il prit part,ce matin-là,à une procession qui sortait du monastère et il ne put retenir ses larmes jusqu'au repas.Après avoir mangé,il ne pouvait plus parler d'autre chose que de la Sainte Trinité,à l'aide de comparaisons nombreuses et diverses,et avec beaucoup de joie et de consolation,si bien que pendant toute sa vie il lui est resté une impression de sentir une grande dévotion toutes les fois qu'il faisait son oraison à la Sainte Trinité".

Et voici une autre consolation d'Ignace:Une fois,devint présente à son entendement,non sans une grande joie spirituelle,la manière dont Dieu avait créé le monde.Il lui sembla voir une chose blanche,d'où

sortaient des rayons et avec laquelle Dieu faisait de la lumière; mais ces choses, il ne savait pas les expliquer".

Encore une autre consolation, jeune converti.

"Comme il se trouvait dans cette bourgade et qu'il entendait la Messe, il vit avec les yeux intérieurs, à l'élévation du Corps au Christ, certains rayons blancs qui venaient d'en-haut; et quoiqu'il ne put bien expliquer, après tant de temps écoulé, cette vision, cependant ce qu'il perçut avec clarté dans son entendement ce fut la manière dont se trouvait, dans ce Très Saint-Sacrement, Jésus-Christ, Notre Seigneur" .

Une autre consolation fréquemment répétée à de nombreuses reprises et chaque fois pendant longtemps:

"Il vit avec les yeux intérieurs, alors qu'il se trouvait en oraison, l'humanité du Christ. L'image qui lui apparaissait était comme un corps tout blanc, ni très grand ni très petit, mais dont il ne distinguait pas les membres. Il vit également Notre-Dame sous une forme analogue mais sans distinguer non plus de parties dans cette forme. Toutes ces choses qu'il aperçut le raffermirent et lui donnèrent une si grande confirmation dans la foi que souvent il se dit au fond de lui-même : s'il n'y avait pas l'Écriture pour nous enseigner ces choses de la foi, il se déciderait s'il le fallait à mourir pour elles, et seulement à cause de ce qu'il avait vu".

Maintenant, citons un témoignage : "Il marchait, plongé dans ses dévotions, puis il s'assit pour un moment, le visage tourné vers la rivière qui coulait en contre-bas. Comme il était assis à cet endroit, les yeux de son entendement commencèrent à s'ouvrir et sans percevoir aucune vision, il eut la connaissance et l'intelligence de choses nombreuses, aussi bien spirituelles que relevant de la Foi et de la culture profane; et cela avec une illumination si grande que toutes ces choses lui paraissaient nouvelles.

On ne peut exposer clairement les notions particulières qu'il entendit alors bien qu'elles eussent été nombreuses, sauf qu'il reçut une grande clarté dans l'entendement de telle sorte que pendant tout le cours de sa vie jusqu'à 62 ans passés, s'il récapitule toutes les aides qu'il a obtenues de Dieu et toutes les choses qu'il a su, même s'il les réunit en un faisceau, il ne lui semble pas avoir acquis autant de connaissances que cette seule fois".

A partir de ces quelques textes nous pouvons mieux comprendre la définition que Ignace donne de la consolation:

J'appelle une consolation le cas où se produit dans l'âme une motion intérieure par laquelle l'âme en vient à s'enflammer dans l'amour de son Créateur et Seigneur, et où alors elle ne peut plus aimer pour elle-même aucune chose créée sur la face de la terre mais seulement dans le Créateur de toutes choses. C'est "aussi le cas où l'âme verse des larmes qui la portent à l'amour de son Seigneur par la douleur de ses péchés ou de la passion du Christ Notre-Seigneur, ou d'autres choses directement ordonnées à son service et à sa louange. J'appelle aussi consolation toute augmentation d'espérance, de foi et de charité, et toute allégresse intérieure qui appelle et attire aux choses célestes et au bien propre de l'âme en

la reposant et en la pacifiant dans son Créateur et Seigneur.

Nous allons reprendre maintenant cette Règle phrase par phrase.

Ignace dit "J'appelle consolation". Il appelle. C'est bien dire que ce qu'il va expliciter ne recouvre pas toute l'expérience que l'on pourrait mettre derrière ce mot "consolation". C'est bien la sienne.

"J'appelle consolation le cas où se produit dans l'âme une motion intérieure".

Ce qui est à souligner d'abord c'est que le lieu de consolation est le lieu intérieur de l'âme. Ce mot symbolise le foyer de l'activité divine en nous, le lieu-même où Dieu est chez lui, L'Esprit de Dieu vient visiter sa demeure

La consolation, c'est la fête de nos sens spirituels subitement éveillés et vibrant comme les cordes d'une harpe effleurées par le vent, car cette présence de l'Esprit qui se laisse percevoir dans la consolation par le biais de cette motion intérieure est presque toujours à la fois évidente et pourtant impalpable.

Elle se produit, nous dit St Ignace, elle échappe à notre contrôle et nous surprend souvent aux moments les plus inattendus. L'Esprit souffle où il veut. Tu entends sa voix mais tu ne sais ni d'où il vient, ni où il va".

Le souffle de l'Esprit fait naître en nous une motion intérieure par laquelle il nous permet d'entendre sa voix, l'âme en vient à s'enflammer dans l'amour de son Créateur et Seigneur.

Ainsi, Christophe qui errait à la recherche de Dieu et s'apprêtait à partir en Inde pour l'y découvrir. Mais soudain, dans un moment de solitude, il croit entendre une voix qui lui dit : "Retourne en France c'est là que tu me trouveras".

Il fait aussitôt confiance à cette voix. A la frontière, une dame le prend en auto-stop et très vite lui pose la question « connais-tu Jésus-Christ? ». Il est alors persuadé que la voix inconnue est celle de Jésus-Christ. Cette femme est pour lui l'Ange du Seigneur lui proposant de donner son cœur à Dieu. Christophe ne peut répondre que "oui". Aussitôt, son âme vient s'enflammer de l'amour de son Créateur. Fou de bonheur et louant le Seigneur à tout moment, il se met en route vers la "Porte Ouverte", un centre protestant d'accueil et de formation. La dame, qui est pentecôtiste, lui annonce que là il rencontrera Jésus au milieu de frères et de sœurs qui l'accueilleront. Peu importent alors la fatigue d'un long trajet, le manque de nourriture et de sommeil. Il arrive épuisé mais plein de joie à la "Porte Ouverte". Là, pendant des mois, il éprouve une joie apparente à écouter la Parole et à se mettre au service des frères que le Seigneur lui a donnés. Son bonheur est de goûter tout ce qui lui parle du Seigneur.

L'âme ne peut plus aimer pour elle-même aucune chose, mais seulement dans le Créateur.

Quand le Seigneur a fait goûter, ne serait-ce que le temps d'un éclair, les dimensions de son immense amour dont nous parle St Paul, sa longueur et sa largeur, sa hauteur et sa profondeur, on expérimente un tout petit peu qu'il est la Source de l'Océan et que

devant ce Tout le reste n'est Rien.

" Une fois, alors que je priais dans une église, à l'improviste le Seigneur est venu. C'est difficile à dire! Un peu comme l'aigle qui fond sur sa proie !... Sentir une présence qui vous dépasse de toutes parts... être plongée dans un abîme de douceur et de force, d'amour... ou bien, être élevée au-dessus de toutes les choses créées... dans une atmosphère de tendresse infinie... toutes les images restent fausses.!... Se sentir aimée ainsi infiniment, follement, dans un moment où le temps ne compte plus, où l'espace est aboli...

Ce moment-là fut à l'origine de ma vocation et, à partir de là, il me fut impossible d'aimer les choses pour elles-mêmes car je savais que toute la beauté, tout l'attrait des créatures réside là seulement; c'est qu'elle parle d'un autre".

"La consolation, c'est aussi le cas où l'âme verse des larmes qui la portent à l'amour de son Seigneur, par la douleur de ses péchés ou par la passion du Christ Notre Seigneur, ou d'autres choses directement ordonnées à son service et à sa louange".

Il suffit de penser à la pécheresse pardonnée, cette pécheresse qui oint les pieds du Seigneur de ses larmes et les essuie avec ses cheveux. Dans nos groupes du Renouveau, nous voyons régulièrement des hommes, des femmes s'écrouler en larmes parce que le Seigneur est là.

Le "don des larmes" est une grande consolation qu'a connue abondamment st Ignace. Dans son journal spirituel, il n'y a pas 3 lignes sans qu'il nous dise "ce don qui risqua de lui abîmer les yeux", Je prends au hasard:

"Lundi 23 juin 1544. Pendant la Messe, beaucoup de larmes, et continuelles. Avant la Messe, dans ma chambre et à la chapelle: larmes".

"Mardi 24 juin. Avant la Messe, dans ma chambre, et à la chapelle, beaucoup de larmes. Pendant la Messe, en grande abondance et continuelles".

"Mercredi. 25 juin. Pendant la Messe, beaucoup de larmes et continuelles, et après la Messe".

"Jeudi 26 juin. Larmes. etc. etc.

Chacun sa Grâce, chacun ses consolations. Pour st Ignace, c'était souvent les larmes. Tous les spirituels savent qu'il ne faut pas mépriser cette consolation.

"J'appelle consolation, nous dit encore Ignace, toute augmentation d'espérance, de foi et de charité".

Lorsque le Seigneur visite l'âme, il lui fait goûter son amoureuse présence, Il donne et Il se donne parce qu'il est l'amour. Or nous savons que la vie de Dieu se manifeste en nous par la foi, l'espérance et la charité. Une consolation du Seigneur accroît en nous la foi, cette adhésion de notre être à Dieu : adhésion du cœur qui s'exprime par la confiance, adhésion de l'intelligence qui accueille la Parole comme la Vérité-même.

Les passages du Seigneur fortifient la foi et donnent

l'audace de proclamer la Parole et de témoigner. Ils accroissent aussi l'espérance. Que n'attendrais-je pas? Y a-t-il rien de trop merveilleux pour le Seigneur? C'est ce que Dieu lui-même nous apprend à dire par l'intermédiaire d'Abraham lorsqu'il le visite au chêne de Mambré; mais c'est surtout l'amour qui grandit lorsque le Seigneur se fait, selon le mot de Pascal, sensible au cœur. Son passage élargit l'espace de l'attente, et il imprime pour un temps la ressemblance de Son Cœur. On se sent un cœur neuf, prêt à aimer le monde entier.

Je me souviens ainsi de Béatrice qui me confiait : "Un jour, en priant dans une période un peu difficile, après avoir lu un article d'Emiliano Tardif au sujet d'un pèlerinage à Lourdes, j'ai reçu une parole très forte qui m'a soudainement habitée : "Crois-tu que je t'ai guérie? alors, va vers les autres!". Cette parole intérieure me fait très souvent agir chaque fois que j'ai tendance à me replier sur moi-même. Elle est un véritable dynamisme dans mon existence puisqu'elle me tourne chaque fois vers les autres avec un grand amour".

"J'appelle consolation toute allégresse intérieure qui appelle et attire aux choses célestes et au bien-propre de l'âme en la reposant et en la pacifiant dans son Créateur et Seigneur.

Parmi les fruits de la consolation, il y a donc la paix et le repos en Dieu. La paix n'est pas seulement une simple disposition de l'âme ni une marque du tempérament que l'on qualifie de paisible ; c'est un don de plénitude de vie. Il est lié à la présence du Christ qui nous dit en st Jean chap. I4 27: "Je vous laisse ma Paix, Je vous donne ma Paix. Je ne vous la, donne pas comme le monde vous la donne".

Le repos qu'apporte la consolation n'est pas l'absence d'activité, ni une sorte de sommeil, ni l'oisiveté; ce repos, au contraire, est l'accomplissement. Reprise de l'activité pour qui a pris le joug du Seigneur et s'est mis à son École. C'est le Christ doux et humble de cœur qui lui donne de trouver le repos de son âme, et ceci n'est pas en contradiction avec l'exultation et l'allégresse.

Distinguons bien cette allégresse intérieure de ce qu'elle n'est pas.

On peut remarquer d'abord qu'étant de nature spirituelle, elle ne s'accompagne pas forcément de manifestations extérieures. Mon âme peut être emplie de jubilation intérieure, de louange envers mon Père du Ciel et pourtant, dans certaines zones de ma personne plus superficielles, je puis être occupé à tout autre chose; par ex. vaquer à ma tâche quotidienne, faire mon ménage, écrire un rapport, prononcer un discours, bêcher mon jardin ou bavarder avec un ami sans que rien dans mon attitude manifeste en-dehors cette grâce intérieure dont je me sens doucement imbibée.

De même, la gravité extérieure, le sérieux que manifeste quelqu'un que j'observe, ne peut nullement être interprété comme le signe qu'il ne jouit pas actuellement d'une consolation de l'Esprit. Mieux même, la consolation spirituelle peut être le lot de ceux qui souffrent dans leur corps ou leur affectivité. Combien de malades peuvent témoigner qu'au moment où leur corps n'exprime que la souffrance leur âme bénéficie d'une de ces visites de Dieu qui vous remplissent d'une allé-

gresse et d'une paix inébranlables. De même, combien de personnes peuvent, elles aussi, témoigner des sentiments d'amour et de louange qui emplissent leur âme alors que leur cœur de chair pleure simultanément un mari, un père ou une mère dont ils portent le deuil.

Inversement, il ne faut pas confondre la consolation spirituelle avec un tempérament heureux qui fait que spontanément on voit la vie en rose, qu'on se tourne spontanément vers la joie ou la sérénité. La consolation, si elle n'exclut ni bien-être physique, ni bien-être psychologique, ne se confond pas avec eux.

Je puis, par ex, me sentir très bien dans mon corps, plein d'amour et de tendresse pour mes enfants, sans pour autant être consolé. Il peut s'agir seulement du fonctionnement normal de mon affectivité qui est en bonne santé. La consolation implique quelque chose de plus : la présence ou l'action de Dieu ressentie en quelque façon par les sens spirituels.

En résumé, nous pourrions noter quelques points forts, la consolation est donnée, elle se produit en l'âme. L'initiative ne vient pas de l'intéressé. La consolation tourne vers Dieu et vers les autres à cause du Seigneur. Et dans cet élan, il peut y avoir aussi bien joie que pleurs.

La consolation vivifie. C'est une montée de sève spirituelle, une augmentation de foi, d'espérance et d'amour, et pas seulement un bien-être biologique ou psychologique.

La consolation n'est pas méritée. Elle est totalement gratuite.

Oui, le Seigneur donne gratuitement. Nous ne méritons ni ses dons, ni ses consolations. Celles-ci ne sont pas une récompense et nous ne pouvons pas mesurer notre sainteté sur leur abondance, ni déduire notre misère spirituelle de leur privation. Dieu les donne à qui il veut et il est libre de ses dons. De quoi nous plaindrions-nous ou qui jalouserions-nous? Tous, nous avons tout reçu car à chacun Dieu se donne.

Que réclamer de plus que le Tout?! Nous avons tout reçu et nous ne méritons rien.

C'est après un banquet somptueux où les convives, repus à vomir, allaient souiller les places de la ville de leurs chansons d'ivrognes, comme le note un témoin Thomas Célano, que le Seigneur rejoint François d'Assise dans sa jeunesse oisive et débauchée.

Les consolations ne sont pas liées à la sainteté, pas plus qu'elles n'indiquent l'âge spirituel. Elles sont dispensées aux débutants comme à ceux qui sont adultes dans le Christ ou à ceux qui atteignent la fin de leur course, qui ont été sculptés et taillés à la ressemblance du Maître. Elles sont données à des saintes comme Ste Thérèse d'Avila, ou aux drogués et paumés du quartier de Harlem à New-York. -

Nous pourrions maintenant nous interroger sur l'origine de la, consolation.

Certes, toute consolation authentique vient de Dieu puisqu'elle est manifestation de l'Esprit présent en la personne, la consolation manifeste la présence de l'Esprit-Saint qui se fait sentir d'une manière ou d'une autre par les sens biologiques ou spirituels de

l'homme. Mais l'Esprit nous atteint par des médiations qui peuvent être très diverses.

Toutefois, parfois il n'y a aucune médiation, lors de ces consolations sans médiation. L'âme éprouve le sentiment plus ou moins intense de la présence du Seigneur lui-même. Souvent, elle se retrouve alors en adoration ou en louange, ou en repos dans les bras de son Créateur et Maître qui la favorise ainsi d'une visite si merveilleuse. Pour certains, un tel moment peut marquer l'instant même de la conversion. Comme Paul sur le chemin de Damas ou Claudel à Notre-Dame, avant il n'y avait rien, le ciel était vide, et subitement l'évidence du Dieu Vivant et Personnel nous saisit; et comme Job, nous pouvons nous écrier: "Je ne te connaissais que par ouïe dire mais maintenant mes yeux t'ont vu!".

On n'en finirait pas de recenser et de décrire l'infinie variété des façons de Dieu lorsqu'il se rend immédiatement présent à l'âme: depuis les visites passagères, plus ou moins brèves et confuses, jusqu'aux grandes extases mystiques.

Le plus souvent, l'esprit est communiqué par un médiateur. Toute créature qui apporte un souffle de Dieu, un souffle d'Esprit, est pour moi comme un ange. Il peut être un ange réel, une de ces mystérieuses créatures auxquelles la Tradition de l'Église Catholique nous invite à croire. Certains affirment recevoir des: encouragements, des consolations de leur Ange Gardien; mais le plus souvent, reconnaissons-le, ces anges sont des créatures bien ordinaires. Par ex., une lettre peut nous apporter un souffle de Dieu qui va nous consoler fortement et être pour nous l'occasion d'une vraie conversion, d'une véritable union à Dieu. Combien de coups de fil reçus nous font entendre la voix d'un ange qui, d'une manière ou d'une autre, nous reconforte... Odile nous dit comment un chant fut pour elle un ange particulièrement harmonieux:

"Pendant un discernement, et penchant vers une décision entraînant des séparations douloureuses, j'ai été soudainement habitée par un chant qui m'a fortement étonnée: "Éclate en cris de joie, fille de Sion, à droite et à gauche tu vas éclater". Je me suis dit mais tu es folle!... J'ai été tellement bouleversée de la force de ce chant de joie que je croyais en effet devenir folle. J'ai appelé le Seigneur à l'aide pour qu'il m'éclaire et, alors que jamais je n'ouvre ma Bible pour demander un texte, j'ai prié intensément. Ouvrant ma Bible, j'ai vu, en Isaïe 54, les mêmes paroles que celles du chant, alors que je ne connaissais absolument pas la référence du texte.

J'ai été habitée d'une allégresse intérieure incompréhensible humainement, et de la certitude qu'il fallait choisir la séparation pour répondre davantage à l'appel du Seigneur.

Un frère peut **se** faire médiateur d'une consolation spirituelle. Ainsi, Roger donne à Jacqueline une parole au nom du Seigneur, une parole prophétique qui bouleverse son cœur:

"C'était un moment pas clair, dans une semaine très dure. J'étais comme glacée, privée d'amour. Je pensais que personne au monde ne m'aimait, même pas Roger. Je le ressentais presque physiquement. Ce soir-

là,nous étions tous réunis pour prier en communauté.Nous étions assez lourds,tous.Nous avons demandé, au début de la prière,de pouvoir louer le Seigneur,ce qui ne me semblait vraiment pas possible.Roger entend soudain en lui une parole:"le Seigneur me dit très fort:"Je vous aime beaucoup; ,Je ne suis venu sur la terre eue pour vous dire cela". De fait,quand Roger prononça cette parole,j'ai cru entendre "je t'aime".Cela a été comme quelque chose de brûlant que j'ai vécu comme une guérison.J'ai éprouvé un bien-être physique, et en même temps je me suis sentie comme sous une cascade d'eau très fraîche.Je sentais que tout se détendait et,de fait, ce fut le début d'un long cheminement.Ce mot d'amour ressenti n'était-il pas une invitation à comprendre que seul le Seigneur pouvait me combler?Ce fut tellement fort que les autres s'en sont rendu compte,et nous en avons causé longtemps à la fin de la prière.Alors,Roger a avoué qu'il avait entendu"je t'aime"; il n'avait pas osé le dire tel quel;il l'avait changé en"Je vous aime beaucoup".

Des objets peuvent être des médiateurs dont se sert le Seigneur pour nous communiquer un souffle consolateur:une simple image,une reproduction d'un tableau ou une icône,un crucifix...

Mais bien souvent,le Seigneur envoie ses consolations par les instruments qu'il a lui-même choisis pour en faire des Sacrements.Une célébration pénitentielle et le Sacrement de Réconciliation sont souvent source de grandes consolations.

"Depuis environ 7 ans,je vivais un temps de désert inconfortable.Le Seigneur semblait absent;je ne parvenais plus à prier ni à descendre en mon cœur. La conscience de mon péché était de plus en plus aiguë. C'est dans ce contexte que,lors d'une célébration communautaire du pardon,j'ai entendu un frère me dire : "Pourquoi es-tu intérieurement triste?Pour tes frères,tu es un reflet de la tendresse de Dieu.Ils disent que lorsque tu es là,on respire Dieu".Le frère me dit pour finir la parole de st Paul:"Ce n'est plus moi qui vis,c'est le Christ qui vit en moi",sans savoir que cette parole nourrissait ma prière depuis 4 ans.J'ai eu peur d'être dans l'illusion,mais le Seigneur a mis sur ma route un frère prêtre qui,dans le Sacrement de Pénitence,m'a rappelé ce que je désirais vivre en me disant:"Tu es habité par le Seigneur!"

Une paix et une joie profonde m'ont envahi alors et la louange est montée à mes lèvres avec l'action de grâces,puis le désert a repris. Mais ce n'était plus le mère désert'!".

Parfois,le médiateur est assez inattendu.Voici le témoignage d'une personne qui reçut la consolation du Seigneur par la médiation d'une maladie:

"Je m'étais inscrite à une école de prière qui avait lieu pour la lère fois à Nevers au couvent de st Gildas où Bernadette a vécu toute la fin de sa vie Bernadette,qui est ma petite sœur en misères respiratoires.Tout a très bien commencé,mais il fallait souvent traverser le cloître glacial pour changer de lieu et,au bout de 3 jours, une énorme fièvre est venue me terrasser.C'était une broncho-pneumonie.Ma chambre n'était pas très loin de l'infirmierie où Bernadette a vécu des heures si difficiles. Mais comment expliquer que moi,asthmatique comme Bernadette, j'aie éprouvé une

si profonde joie à être alitée dans son couvent? J'avais pratiquement perdu la notion du temps. le Seigneur me tenait si fort dans ses bras ! Il paraît que mon mari, ma fille appelaient, s'inquiétaient, alors que je restais comme enveloppée dans l'amour de Dieu. Pour moi, le temps s'était arrêté à Nevers. J'étais si bien, loin de tout et si près de Dieu. Je sentais l'inquiétude autour de moi sans du tout y entrer. Je savais le déroulement de l'école de prière, la présentant au Seigneur et sans être triste d'en être exclue. Ma seule demande fut de recevoir le Sacrement des Malades.

Au bout de la semaine, la retraite se terminant, on m'a ramenée en ambulance à Paris. Mais j'avais fait l'expérience de la douceur et de la présence de Dieu, et je ne puis que le louer pour cette plongée dans son amour.

Nous pourrions multiplier cette liste des médiateurs possibles. Toute créature peut, par la grâce du Seigneur, devenir médiateur d'un souffle divin. Cela nous pousserait à nous interroger sur les circonstances dans lesquelles se vivent des consolations.

Y en a-t'il de plus ou moins favorables pour les consolations?

Sans, doute, les circonstances peuvent être plus ou moins favorables pour les ressentir, mais la consolation ne dépend pas des circonstances. Ce n'est pas parce qu'on est en prière qu'on sera nécessairement consolés! La consolation ne dépend ni des situations ni des événements. Elle ne dépend que de l'initiative toute gratuite de Dieu. C'est Dieu seul qui en est la cause, mais la consolation qu'il donne sera sentie plus ou moins suivant les situations. Par exemple, dans une foule qui crie, hurle, revendique, ou dans tout brouhaha de cette sorte, il y a comme une surdité spirituelle; on ne peut entendre le Seigneur qui frappe à la porte. Par contre, dans les temps de prière, d'oraison, de retraite où l'âme est en attente. en situation d'accueil de la Parole et de l'action du Seigneur, il est plus facile de sentir la consolation, et la moindre joie et lumière peut être sentie et goûtée.

Ceci est clair. Mais voici une autre interrogation : Au cours de la vie, y a-t'il des moments où les consolations seront plus nombreuses? Y a-t'il une évolution de la quantité des consolations avec l'âge spirituel?

Au début de la vie spirituelle, pour nous entraîner à sa suite et nous donner courage et force, le Seigneur semble multiplier les consolations. Après l'Effusion de l'Esprit, certains frères et sœurs témoignent des visites nombreuses

Seigneur. Si les maîtres et les maîtresses des novices relataient en détail les consolations de leurs novices, les bibliothèques des couvents seraient encombrées d'ouvrages passionnants.

Certaines personnes disent qu'elles n'ont jamais ressenti de consolations. Est-ce possible? Est-ce un signe de manque de vie spirituelle ou de grande sainteté?

Lisons d'abord le témoignage de Paul:

"Je pense que je dois ma foi à mon milieu familial et surtout à l'exemple de ma mère. Mon adolescence n'a connu que la sécheresse spirituelle. Je n'ai cependant jamais douté. J'ai toujours gardé, avec la foi, la certitude que le Seigneur un jour me montrerait sa Face. Malgré les mouvements chrétiens dont j'ai fait partie, malgré les compilions fréquentes, les retraites et les recollections régulières, cet état d'aridité et d'obscurité complète a duré près de 50 ans. Le Seigneur n'est pas pressé, mais moi je trouvais le temps long! j'ai eu plusieurs fois l'envie de tout lâcher mais je n'ai jamais pu parce que ma pauvre foi aveugle était tout ce qui me restait, et parce que j'étais sûr que ce n'était pas une illusion; et j'ai été suffisamment comblé depuis 7 ans pour ne pas regretter ces années de sécheresse".

Certaines personnes disent donc n'avoir jamais ressenti de consolations. En fait, on imagine mal une vie entière qui en soit privée, car cela équivaldrait à dire que jamais les sens spirituels de la personne n'ont eu à s'exercer. Ce qui est tout de même paradoxal dans une vie de foi. Pourquoi alors le plus ou moins de consolations selon les personnes?

En dehors des temps de désert spirituel, communs à tous ceux qui avancent dans la foi, il est vraisemblable que c'est un peu là affaire de tempérament !

Certains ont appris à percevoir plus finement leurs états intérieurs que ce qui brigue leur sensibilité. Or, c'est le plus souvent par cette sensibilité que se fait l'apprentissage progressif des sens spirituels. Il est donc normal qu'une personne sainement vivante ressente des consolations en plus grand nombre que quelqu'un dont l'affectivité bloquée a pu inhiber le développement du sentir spirituel. Aussi, me semble-t-il, si quelqu'un affirme vivre continuellement seulement de foi pure, sans consolation, c'est qu'il est, soit dans un temps de purification, soit peut-être en état de blocage affectif; et l'accompagnateur, dans ce cas, doit inviter l'accompagné à laisser la vie entrer plus pleinement en lui, avec ses souffrances et ses joies. De son côté, l'accompagné doit chercher comment devenir plus vivant afin de développer ses sens spirituels. Ainsi, il pourra peu à peu mieux percevoir les effets de la présence ou de l'action de Dieu en lui.

Tu dis, François, que la présence de consolations est très importante pour une vie spirituelle ! Peux-tu expliciter un peu plus ta pensée?

Oui. Je pense que dans la vie spirituelle il est tout-à-fait important de se rendre attentifs aux temps de consolation spirituelle qui nous sont accordés. Ceci, en effet, occupe une place centrale dans notre croissance de fils et filles de Dieu. Par la consolation, il nous est donné de connaître Dieu de façon très privilégiée. La consolation est un temps où la relation à Dieu se dit, se vit en nous. Elle nous personnalise fortement. Faîte de la

relation, vécue comme évidence et non plus seulement dans l'obscurité de la foi, la consolation est bien précieuse pour l'être humain qui, sans elle, est tenté de se dessécher ou de s'intellectualiser, ou de se désespérer. Qui pourrait tenir dans un hiver permanent? Qui pourrait croire à la sève divine qui l'habite, si jamais il n'en ressent rien? D'ailleurs, toute la tradition de l'écriture Sainte, de l'histoire des Saints, nous montre que l'absence de consolation n'est pas la norme de la vie chrétienne. Pour laisser la consolation faire son œuvre de salut en nous, il faut donc avoir aiguisé suffisamment ses sens spirituels pour le reconnaître ; et il est bon aussi d'avoir suffisamment affiné notre discernement, ceci pour ne pas nous laisser pervertir par notre imagination" **Notre imagination** cherche souvent à en rajouter, ou à **réduire ce** que nous expérimentons réellement à nos **fausses images de** Dieu ou de nous-mêmes. L'accompagnateur **aidera donc** l'accompagné à éviter les 2 dangers qui le guettent. Le **1er de** ces dangers, c'est le manque de prudence qui ouvre la **porte à** toutes les aberrations de l'imaginaire et à l'orgueil **parce que Dieu** me visite je me crois supérieur aux autres-.

Le 2è de ces dangers, c'est l'excès de prudence par fausse **humilité ou** manque de confiance en Dieu je refuse de reconnaître la **grâce** qui m'est accordée et de me fier à mes sens spirituels; **ces derniers** risquent, à la longue, de s'atrophier et **de** ne plus **être** capables de reconnaître **le don de Dieu-**.

Ainsi, la consolation est précieuse! En affinant notre perception de la relation à Dieu, elle nous fait progressivement découvrir, par l'infinie variété de ses formes, que Dieu est vivant et nous aussi. En effet, cette relation n'est pas répétition mais toujours nouveauté.

Voilà bien une grâce reconnue par le Renouveau. Ceux qui la vivent font la découverte que le Seigneur leur offre des consolations fréquentes et variées. Souvent, ils les appellent "Effusion de l'Esprit" celle-ci revêtant de multiples modalités. Ainsi, nous vivons sans cesse des petites effusions de l'Esprit dans chacune de nos assemblées de prière où nous reconnaissons que le Seigneur donne des consolations multiples.

Réjouissons-nous donc, puisqu'il nous est donné de les reconnaître, de nous en nourrir, d'en témoigner et de les laisser porter leurs fruits.